

*Merde, merde, merde !*

Suffisamment de route, suffisamment de bitume, suffisamment de kilomètres, suffisamment, pour avoir atteint la limite où on ne peut plus faire demi-tour, parce que c'est trop tard, parce que cela n'en vaut plus la peine, parce qu'on est trop fatigué, parce qu'on est bientôt arrivé, même si on sait pertinemment qu'on n'est prêt d'arriver nulle part.

La route défilait hypnotique. J'ai dû littéralement me réveiller pour ne pas manquer la sortie.

J'ai senti mes mains se crispier sur le volant au point que j'en avais des courbatures dans les articulations.

*Merde, merde, merde !*

La courbe m'avait surpris. Je ne la pensais pas si raide. Le break s'y était engagé comme un animal buté, mais je sentais qu'il fallait en redresser l'arrière, ralentir et emporter l'ensemble de l'engin dans le creux du virage. J'observais d'un oeil inquiet le rythme du compteur de vitesse, cent-dix, quatre-vingt dix, soixante-dix, cinquante et la courbure qui semblait ne pas finir, avec le poids du véhicule alourdi par la surprise et le réveil brusque qui m'écarquillait les yeux.

*Merde, merde, merde !*

Le chien s'était aplati sur le siège passager, pour limiter l'effet de la force centrifuge. Il ne couinait plus depuis longtemps, il avait compris qu'il n'y avait rien à faire, qu'on ne pouvait pas sortir tant que la machine ne s'était pas définitivement arrêtée, il fallait encore attendre un peu avant que la portière s'ouvre et qu'on puisse sortir en galopant. Mais pour le moment, le virage se poursuivait à une vitesse qui éloignait de toute manière toute possibilité de s'extraire de l'habitacle.

*Merde, merde, merde ! Il n'en finit donc pas ce putain de virage, mais pourquoi ils font des sorties pareilles !*

Mes bras s'étaient agrippées au volant, et c'est tout juste si les pneus ne s'étaient pas mis à grincer sur l'asphalte. Mais non ! le break a fini pas ralentir dans un silence intérieur qui pouvait laisser penser que tout s'était déroulé sans incident, en dehors des injures gueulées au travers du pare-brise.

Nous avons vu enfin se profiler le bout du virage, les places de parking. Le break s'est stoppé.

*Envie de pisser ! Envie de pisser !*

Nous avons jailli tous les deux de la voiture et comme deux compagnons de beuverie, nous avons levé ensemble la patte pour nous soulager l'un contre le tronc d'un vieil arbre, l'autre au milieu de l'herbe sans se soucier des possibles témoins présents.

Nous étions réveillés d'un coup, mais encore un peu hébétés. Nous étions en fait seuls sur l'aire, un vent un peu froid autour de nous.

*Viens-ici !*

Le chien est arrivé, je lui ai gratté la tête entre les oreilles. J'ai sorti une cigarette, l'odeur du tabac a fait lever la truffe au chien qui est parti en courant un peu plus loin.

Je me suis appuyé contre la carrosserie de la voiture. J'ai tiré une ou deux bouffées, hésité, et fini par regarder en arrière, vers là d'où je venais. Je craignais de revoir Pya debout au loin comme une silhouette m'appelant, car je savais que si elle avait été là je l'aurais suivie, je serais reparti vers le grand bâtiment posé au bord de la mer, vers le centre de rééducation où elle réapprenait à marcher. J'aurais manqué de courage.

Il n'y avait que la route vide. J'ai soufflé de soulagement.

Je suis remonté dans l'habitacle pour me mettre à l'abri du vent. J'ai enclenché la clef, les voyants se sont mis à clignoter. Le niveau d'essence était bas. Je n'étais pas sûr d'atteindre la prochaine station. J'avais bien vu un panneau indiquant le kilométrage avant d'atteindre là où je pourrais faire le plein, mais j'étais incapable de me souvenir de ce qui y était marqué : dix, vingt, cinquante kilomètres, je n'en savais strictement rien.

*Nom d'un chien, combien de kilomètres ! Auguste combien de kilomètres ?*

*Je me suis endormi !*

*Tu ne peux pas t'endormir, Auguste ! Tu dois rester éveillé ! Auguste, bordel de merde, reprends-toi. Tu dois conduire MONSIEUR jusqu'à Fjering. Tu ne peux pas*

*le laisser comme ça sur une aire d'autoroute, tu ne peux pas l'abandonner comme un rat.*

*Oui, MONSIEUR, je sais tout cela ! Je le sais parfaitement !*

Nous étions bien trois dorénavant dans ce break : le chien, moi et MONSIEUR.

MONSIEUR, l'autre, l'inavouable, le mal élevé, le calculateur à l'esprit retord. MONSIEUR, l'autre avec sa sale gueule de représentant de commerce, sa sale gueule des jours de colère, des jours de mauvaise nuit, sa sale gueule de rage contenue, de rancœur.

MONSIEUR avec sa sale gueule de tristesse.

Mais MONSIEUR aussi avec l'énergie, l'absence de peur et de scrupule, avec la certitude d'être sur le bon chemin. MONSIEUR tendu vers l'accomplissement de son projet, parvenir jusqu'à Fjering et prendre le pouvoir, reprendre le pouvoir. MONSIEUR avec sa gueule de prince magnifique, superbe et inquiétant.

La gueule du chien, elle, a surgi derrière la vitre, il s'appuyait sur la portière avec ses deux pattes avant. Il laisserait certainement des traces de boue.

*Recule que je t'ouvre.*

Le chien ne comprenait pas, il regardait son maître avec les yeux joyeux, avec sa langue de salive qui goûtait entre ses dents.

*Recule, je te dis. Je dois ouvrir la porte.*

Le chien a aboyé.

*Oui, t'as raison, tu t'en fous toi. Tu t'en fous de l'essence, tu t'en fous de la route et de Fjering. Tant que je te donne à bouffer, t'es content. Et même si je ne t'en donne pas t'es content. Je sais même pas d'où tu viens, je sais même pas si t'as un nom. Tu t'en fous d'avoir un nom, toi. T'es personne et t'es content.*

Le chien a aboyé, puis a disparu derrière la portière. J'ai ouvert ma porte. Le chien était approché. Je lui ai saisi la tête et y ai fourré le nez.

*Tu sens bon, tu sens le chien.*

J'ai sorti une carte routière et l'ai appuyée sur le volant. Sur le bord extrême nord-ouest on y voyait encore le nom d'Orash, la ville en bord de mer, déposée sur les eaux.

Abstrack avait disparu depuis longtemps. J'étais incapable de dire si la ville de poussière se trouvait sur une carte juxtaposée à celle-ci, ou si la cité natale était perdue encore plus loin. Abstrack, qui se perdait

dans la mémoire, comme elle avait disparu de la carte, Abstrack la ville d'origine, Abstrack avec Kornakov le garagiste, le droguiste Valpa, Porchiak le poissonnier, avec le cafetier garroté sur la place centrale, Abstrack la maudite avec Oliana bien serrée dans sa robe de mariée, Oliana dont le front luisait d'un peu de transpiration quand j'avait annoncé leur ruine.

Abstrack où mon père Kostantin Flastair et ma mère Zukia Flastair née Zucek devaient dorénavant se transformer en boue quand les rares pluies s'infiltraient dans leurs tombes.

Je me suis allumé une nouvelle cigarette. Sur la bas de la carte une ligne noire barrait le pays en diagonale. C'était la frontière. Je savais que Fjerřing se trouvait au-delà, elle n'était marquée nulle part mais je la savais de l'autre côté.

J'ai écrasé ma cigarette, me suis penché pour ouvrir la porte passager, sifflé le chien qui a sauté sur le siège. j'ai plié la carte.

*Tu dois repartir Auguste Flastair ! Tu dois emmener MONSIEUR. Il faut continuer.*

*Oui, je sais tout ça ! Nous y allons ! Mais il faut de la patience, de la patience ! MONSIEUR doit encore faire preuve de patience.*

*Je n'ai pas le temps d'être patient !*

*Il faudra bien pourtant !*

Et j'ai tourné la clef, la petite aiguille du niveau d'essence m'a rappelé que je devais trouver une station.

Le break a démarré.

Nous avons pris la direction de la frontière.

Quelques kilomètres plus loin nous tombions en panne.